

Arles, 14 mai.

La vieille cité, si tranquille d'ordinaire, se réveille ce matin dans la joie et dans la fête. Les monuments publics et les maisons particulières sont pavoisés aux couleurs nationales qui flottent au vent, non pas ce vent de mistral au souffle puissant, formidable et souvent redouté à juste titre, mais ce vent frais aux senteurs salines, qui caresse doucement le visage et semble avoir été commandé exprès pour les visiteurs. Chacun court, affairé aux commissions; on plume les volailles, ou prépare les provisions; c'est qu'il y en aura, aujourd'hui, des étrangers en Arles et il faut justifier l'ancienne réputation d'hospitalité dont les Ecossais, quoi qu'on en dise, n'ont pas complètement le monopole.

Le soleil rit, par intervalles, au firmament; les arbres de la belle promenade des Lices, ont lavé leur verdure printannière; les oiseaux gazouillent dans le feuillage. Parbleu! tout ce luxe de préparatifs s'explique: non seulement les visiteurs vont affluer, non seulement les ministres de l'agriculture et des finances vont relever par leur caractère officiel l'éclat de la journée, mais *Mireille*, elle-même va se rendre dans son pays natal avec son père, le poète, l'empereur du Midi, Mistral. Et les amies de la jolie *Mireille*, toutes les charmantes *Chatto* de la cité, s'attifent de leurs plus sémillants atours, et les amis du père de *Mireille* veulent célébrer la gloire de celui-ci, en y associant le souvenir du parrain, de l'artiste éminent qui employa tout son art à rendre plus séduisante encore, la séduisante provençale. Gounod a disparu: le grand compositeur qui harmonisa si savamment, de ses suaves mélodies, le langage de sa filleule; qui constella de ses superbes perles la robe poétique de cette angélique créature n'est plus là pour triompher de son œuvre; mais ses mânes en tressailliront d'aise, s'il est vrai que de l'au-delà on est encore sensible aux manifestations de ce monde.

### L'arrivée de ministres

Arles est en fête depuis plusieurs jours: mais aujourd'hui seront distribuées les récompenses des différents concours, sous la présidence de M. Viger, et l'œuvre de Gounod sera donnée aux Arènes. C'est plus qu'il n'en faut pour attirer les étrangers.

Ils sont déjà venus nombreux, ceux surtout qui veulent participer à toutes les réjouissances. Or, les fêtes d'aujourd'hui ont débuté par un lâcher de pigeons fait par la Société colombophile de Nîmes à la gare d'Arles. Ce lâcher a été très réussi, et les intelligents volatiles, après un instant d'orientation dans les airs, ont pris la direction de la cité nîmoise, où ils sont allés annoncer que la ville d'Arles avait revêtu sa parure des grandes réjouissances pour recevoir les ministres de la République et célébrer la gloire d'un de ses plus illustres enfants.

Faisons un tour rapide, pour ne pas en perdre l'habitude — comme chaque matin — aux divers concours agricole, hippique, et vite à la gare; il

faut être là, à 8 heures 32 minutes, pour l'arrivée du train ministériel. La gare est fort bien décorée et les quais regorgent de personnages officiels.

Le train stoppe. A leur descente de wagon, et pendant que la *Philharmonique* joue avec brio l'Hymne national, les ministres sont reçus par le général en chef Metzinger, le préfet Floret, le sous-préfet Dardenne, le sous-préfet d'Aix, nombre de conseillers de préfecture; MM. Michel, C. Pelletan, Chevillon, Bouge, députés; Leydet, sénateur; M. Martin, maire d'Arles et ses deux adjoints, MM. Daumas et Bèche, etc., etc.

Après cette réception fort courtoise, M. Peytral, ministre des finances, remet des médailles de travail à un grand nombre de vieux serviteurs de la Compagnie P.-L.-M. dont la plupart de Marseille et quelques-uns d'Arles parmi lesquels MM. Durand Pierre, Cabrier, Sibon, Robignac, Béraud André, etc.

Remettant ces récompenses fort méritées, M. Peytral dit:

— «Nous n'aurons jamais, nous, l'honneur d'avoir cette médaille qui est la médaille militaire du travail, car nous n'aurons pas à notre actif 80 ans de services en tant que ministre.»

Puis, ministres et tous personnages officiels, montent en landau et se dirigent vers la sous-préfecture entre une double haie de gendarmes à cheval, de dragons du 11e régiment venus de Tarascon et d'agents de police. Le cortège est accompagné par une population fort nombreuse qui fait un accueil respectueux, mais sans aucun emballement, aux ministres.

### **Les réceptions**

A la sous-préfecture, MM. Peytral et Viger reçoivent les autorités et les membres des administrations de l'État. Défilent successivement: les membres du tribunal civil de Tarascon, des tribunaux de commerce de Tarascon et d'Arles, de la municipalité, du bureau du conseil général, la délégation du conseil d'arrondissement, le juge de paix d'Arles, le clergé catholique et protestant, l'ingénieur en chef, le receveur particulier des finances, le procureur de la République, le receveur d'enregistrement, le receveur des contributions indirectes, le sous-directeur des contributions indirectes et le personnel, le commandant des douanes; le receveur des postes et télégraphes, l'inspecteur d'Académie, l'inspecteur primaire, les professeurs du collège, les instituteurs laïques, l'armée, le service vicinal, la Société départementale d'agriculture, une délégation du conseil municipal de Gardanne, le vérificateur des poids et mesures.

Réception rapide et assez banale; pourtant, parmi les allocutions prononcées, il faut retenir les suivantes:

M. le général en chef, présentant ses officiers, a assuré le gouvernement de la République du dévouement du 15e corps d'armée

pour la défense des deux frontières dont il a la charge et la sauvegarde ainsi que son dévouement pour les institutions qui nous régissent.

Le ministre Viger a répondu: qu'il remerciait le général en chef de l'assurance qu'il lui donnait que l'armée saurait toujours faire son devoir et qu'elle était toute dévouée au gouvernement de la République.

La République compte sur elle pour la défense de la Patrie et ses institutions, mais le gouvernement n'aime pas les manifestations bruyantes qui provoquent toujours des désordres regrettables. Le gouvernement a toujours eu le culte de l'armée.

Le ministre ajoute qu'il a constamment trouvé dans le général Metzinger et les officiers du 15<sup>e</sup> corps, un grand dévouement à la Patrie et il se plaît à leur rendre ce témoignage d'estime et de reconnaissance.»

M. l'archiprêtre de St-Trophime, en présentant son clergé, a assuré les délégués du gouvernement de la République de son dévouement à l'agriculture, la population rurale d'Arles est reconnaissante des services que le gouvernement lui rend.

Le ministre répond: «Qu'il remercie le clergé de ces bons sentiments et compte que le clergé fera son devoir en toutes circonstances.»

Le pasteur protestant dit que l'Église dont il est le représentant, est dévouée aux institutions républicaines qui sont l'expression la plus fidèle de la foi de l'Église réformée. Cette église désire le bien de la République. Le pasteur envoie à M. le président de la République // 2 // l'expression des meilleurs sentiments de ses ouailles et des siens.

Le ministre Peytral répond que la République abrite sous son égide toutes les religions et toutes les opinions et remercie le pasteur des sentiments qu'il a si bien exprimés.

Au receveur d'enregistrement qui, en présentant son personnel, affirmait que ce personnel faisait vaillamment son devoir, M. le ministre a répondu: que cette administration était de grande utilité pour les finances de l'État, et qu'il ne doutait pas de son dévouement, ni de son désintéressement.

Dans son allocution, M. l'inspecteur d'Académie a déclaré qu'il était heureux et fort honoré de présenter aux ministres les hommages des fonctionnaires placés sous ses ordres et les siens également. Après avoir fait l'éloge des professeurs et instituteurs, il ajoute ceci qui est à remarquer:

— «L'enseignement secondaire qui subit une crise dans plusieurs établissements de l'État, ne la subit pas à Arles, où au contraire, cet enseignement est plus florissant et plus vivace que jamais.»

Le président du conseil général assure que ses collègues et lui sont dévoués aux institutions républicaines et ne s'occupent seulement des intérêts industriels de Marseille, mais bien des intérêts agricoles de l'arrondissement d'Arles, puisque le conseil général a voté force subsides pour les fêtes de la cité arlésienne.

Au cours des réceptions, MM. Viger et Peytral ont décerné les distinctions suivantes:

Les palmes académiques à MM. Poisson, publiciste à Marseille; Crouzillac Antoine, homme de lettres à Salon; Donieu, Colalorda; le docteur Talon, d'Arles, et chirurgien en chef de cet hôpital; la rosette bleue à M. Férigoule, l'auteur de la statue du monument ossuaire et de tant d'autres œuvres.

Et c'est tout.

### **Visite aux concours régional et hippique**

Après la réception officielle, le cortège, en voiture, se dirige vers la Crosière où se trouve le concours régional agricole. Les ministres ont examiné avec intérêt les nombreux instruments exposés et se sont fait donner, à diverses reprises, des explications qu'ils ont écoutées avec une visible satisfaction. Ils ont ensuite traversé les Alyscamps et ont visité l'exposition des animaux et le concours hippique. Le retour vers la sous-préfecture, où doit avoir lieu un déjeuner, s'est effectué ensuite. Partout la population, massée sur les trottoirs, suivait curieusement le passage des visiteurs.

Arrivés sur la place de la République, on remarque «la sortie» de la grand'messe qui constitue, par son caractère particulier, un élément tout à fait local. Tous ceux qui connaissent tant soit peu Arles, savent combien est suivie cette «sortie». C'est là, en effet, qu'on remarque les plus jolis échantillons des demoiselles arlésiennes et leur beauté ressort d'autant plus, qu'elles ont soin de la rehausser, pour cette circonstance, de leurs plus belles parures. Ne pas dire que les *drôles* (jeunes gens) se trouvent là pour jouir du coup d'œil, serait manquer à la vérité !

### **Distribution des récompenses**

L'animation est très grande en ville. De midi à 2h., pendant le déjeuner ministériel à la sous-préfecture, la foule assailit les hôtels, les restaurants; on voit des groupes qui déjeunent aux Lices et aux Alyscamps — le long des tombeaux — contraste bien humain. Mais, on se hâte, les uns pour aller assister à la distribution des prix, le plus grand nombre pour occuper aux Arènes les places depuis longtemps retenues.

La distribution des prix a lieu dans la salle du théâtre, qui est bondée. Sur la scène sont les exposants; aux premières, aux secondes, au

parterre, les curieux. L'entrée des ministres est saluée par la *Marseillaise*, que joue le *Philharmonique*, puis, M. Peytral, ministre des finances, sénateur des Bouches-du-Rhône, prononce un discours qui est fréquemment applaudi.

M. Peytral procède ensuite la distribution des récompenses accompagnant la remise de chaque diplôme d'un compliment comme il sait en tourner.

A 3 h. 3/4 la distribution prend fin.

### «Mireille» aux Arènes

Rapidement, avant que le cortège officiel arrive aux Arènes, j'y cours. Lorsque débouchant d'un des vomitoires, soulevant la lourde portière de velours, je regarde, c'est éblouissant. L'immense vaisseau est comble. Il manque pourtant à la fête, le feu du soleil. Phœbus boude en effet.

Je me rappelle encore une ferrade dans les mêmes Arènes, il y a deux ans, sous les yeux de M. Félix Faure: charmé. Des deux côtés de la tribune officielle, qui faisait face au toril, étaient rangées les plus charmantes, les plus jolies filles d'Arles en toilette nationale. Chaque avait un bouquet à la main. Et, avec quel plaisir, le Président déposait des baisers sur ces joues fraîches et roses qui se tendaient! Puis, tour à tour, généraux, Protocols et journalistes parisiens — les gourmands — demandaient à jouir du même privilège. La foule applaudissait riieuse.

Je me rappelle encore les représentations au Théâtre d'Orange et la si magnifique journée de *Déjanire* à Béziers. A Béziers, nous étions cuits par le soleil et nous rêvions, entraînés par la musique de St-Saëns et les récits tragiques de Gallet, les grandes aventures d'Hercule. Aujourd'hui, dans ce décor provençal si exact, si précis, nous vivrons la vie calme de Mireille avant sa rencontre avec le vannier, ses craintes à cause de la jalousie d'Ourias [Ourrias].

Les arènes d'Arles, par leur massive beauté architecturale, offrent à l'œuvre de Mistral et de Gounod le cadre rêvé entre tous, sans anachronismes dans la mise en scène, les costumes, les accessoires, et la *Chanson de Magali*, si tendre, si passionnée, si mélancolique, s'exhalera dans son milieu réel.

La foule a compris l'importance de la tentative de M. Fayot. Elle a envahi les Arènes. Partout des spectateurs. Et des grappes se pendent au faite du monument. La piste — où dimanche encore — s'écroulait la brute estoquée par le matador nègre Facullados, a reçu des sièges alignés sur lesquels les charmantes arlésiennes ont pris place.

Toilettes claires, parmi lesquelles tranche la coquette coiffure locale et le fichu brodé tombant sur la poitrine, mais laissant voir la *chapelle*, —

l'appétissant triangle entouré de dentelles et de bijoux. Les éventails s'agitent, papillons multicolores; la foule méridionale est franchement gaie et sincèrement exubérante. On s'interpelle dans le doux parler de Provence, et les friandises circulent, oranges, coco, bière, limonade.

La scène est construite sur le toril actuel. Elevée de deux mètres au-dessus du sol, elle avance dans l'arène, de douze mètres; sa largeur n'est pas moindre de vingt-deux et le plan en est légèrement incliné, de manière à ce que les spectateurs de la piste puissent voir l'œuvre sans aucune gêne. Les décors, malgré leurs grandes proportions, n'occupe [*sic*] que la moitié de la profondeur de la scène.

En face de l'entrée principale, comme nous l'avons déjà vu pour *Déjanire* aux arènes de Béziers, se dresse — toile immense du fond — une vue panoramique à trois plans superposés de la Camargue. Elle se perd, à la hauteur du faîte des arènes, dans le ciel, avec lequel elle se confond.

### Mistral

Une acclamation retentit. Mistral! La tête haute, le col dégagé, la cravate aux bouts flottants, le petit ruban mettant un point rouge à la boutonnière, l'air joyeux, les yeux clignottants, pour essayer de distinguer dans le lointain du cirque immense, le poète du Midi prend place. Quelles pensées roulent dans son esprit? Il a déjà, dans un théâtre aussi vieux, assisté aux explosions de l'enthousiasme méridional et joui de sa gloire! Pour la seconde fois, le peuple du Midi l'acclame en plein ciel.

Mais son ami Gounod manque à l'apothéose. Avec quelle joie il aurait assisté au retour de Mireille au pays natal. Pour que son œuvre fût véritablement imprégnée des parfums du terroir, il la composa, en effet, à Saint-Remy, dans une fraîche et modeste chambre d'auberge. Libre, plein d'enthousiasme, il parcourait tout le jour d'admirables paysages, de Maillane à Arles, d'Arles aux Saintes-Maries. De ces promenades, il rapportait une riche provision d'idées et une inspiration fraîche...

Seul Mistral est là; il voit vivre sa Mireille et Gounod qui composa cette musique enchanteresse aux temps des aubépines exubérantes, n'est plus là. Dans son cœur, le poète associe le musicien disparu à l'ovation qui est faite en ce jour. Pour le poète, ne retentissent pas les acclamations bruyantes des fanfares; il n'a pas l'hommage incliné des drapeaux et le salut étincelant des épées, comme un chef d'État, mais il reçoit l'hommage du peuple qui salua en lui une de ses gloires.

Voici encore Mèste Eisseto [Henri-Victor Eissette], le Dr Marignan, Perigoule, H. Dauphin, les fondateurs de *Muséon Arlaten*, et le capoulié Félix Gras, et les félibres du Languedoc et de Provence qui entourent le chef. Mais les applaudissements, les bravos qui ont accueilli l'arrivée de Mistral à peine cessent qu'éclate une sonnerie de trompettes saluant l'arrivée des ministres.

### La représentation

Les ministres sont applaudis vigoureusement. Le spectacle commence.

L'orchestre des concerts classiques de Marseille, dirigé par M. Michaud, 1er chef de la salle Beauveau, attaque les premières mesures de *Mireille*. Un silence religieux se fait. Le public suit ponctuellement les recommandations faites par l'impresario et les notes s'envolent pures. On sent que cette phalange d'élite fera merveille.

Voici les gentes cueilleuses de feuilles de mûriers. Le décor du 1er tableau, représentant une plantation de mûriers et une partie de construction rustique, est d'un pittoresque intense.

Chantez, chantez, magnanarelles

Ce chœur est enlevé et, dans ce cadre spécial, il produit un effet grandiose. Puis, les couplets de Taven, dits par Mme Laffon sont applaudis et Mlle Marignan — une nîmoise — Mireille opulente, obtient un vif succès dans la valse chantée. M. Leprestre (Vincent), est également applaudi vigoureusement. Une ovation est faite aux artistes à la fin de l'acte et tous les regards se portent vers Mistral. Les ministres et les personnages officiels ne sont pas les derniers à battre des mains.

Voici le 2e tableau. Vous connaissez ce décor dans nos théâtres fermés. Quelle différence! Ici c'est la vérité réelle. Ce décor, la Place de la Major, à Arles, est très bien réussi. C'est la reproduction exacte de cette Place, telle qu'elle est aujourd'hui. Contrairement à la disposition ordinaire de nos théâtres, les arènes se trouvent devant.

La farandole — une vraie farandole de jeunes gens et de jeunes filles d'Eyrargues, au nombre d'une quarantaine environ — est très bien réglée et admirablement exécutée. Elle est conduite par la musique de Maillanne [Maillane], village où est né et où habite Mistral. La musique est massée au fond de la scène contre l'église. Et quelle vérité de costumes! De vrais provençaux, et non pas des pêcheurs napolitains comme malheureusement dans nos théâtres. Et la tutu-panpan retentit, aigrelet!

L'enthousiasme est considérable; on crie, on acclame. Puis on applaudit à outrance le duo de Vincent et de Mireille. Alors, pour faire délirer cette foule, Mlle Marignan, chant, en provençal, l'air:

O Magali, ma tant aimado.

Tout le cirque retentit d'acclamations; un superbe bouquet est offert à l'artiste et la farandole reprend, encore applaudie, déroulant ses méandres dans ce décor réel, tandis que les hirondelles, pour donner plus de couleur locale, viennent voltiger à la hauteur du clocher de l'église représentée sur la scène.

L'acte se poursuit, portant toujours fortement sur le public. MM. Malzac (Ramon) et Ghasme (Ouurias [Ourrias]) sont très applaudis. Vous savez que M. Malzac est Montpelliérain.

#### 4e et 5e tableaux

Le ciel est couvert — réellement. — Cela cadre bien avec le décor du 4e tableau. Un coin du Baux, avec des rochers étonnamment *nature* pour «le val d'Enfer» où se passe la scène de jalousie d'Ourrias.

Puis, voici l'épisode exact de la traversée de la Crau par Mireille, avec le chant du pâtre Andrelou [Andreloux] qui s'entend dans un paysage colossal, représentant la Crau et une partie de la Camargue. Sous les traits du jeune pâtre, je reconnais la 2e dugazon de l'année passée au Théâtre de Montpellier, Mlle Sidiane.

Les applaudissements crépitent toujours. Mais le jour baisse, et les nuages courent plus épais au ciel. Le spectacle va prendre fin, Mireille va mourir; car, dans le poème de Mistral, l'héroïne meurt dans les bras de Vincent. C'est la première version musicale de Gounod qui est donc rétablie.

Le décor est nature. C'est l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer avec son calvaire. Il fait vive impression: élevé de plus de douze mètres au-dessus de la scène, il est d'une vérité saisissante. La procession des Saintes se déroule avec le chant de *Saint Yens*, arrangé par Gounod. Mireille et Vincent chantent les deux reprises du couplet:

La foi, de son flambeau divin,  
Guidait par le chemin...

Et, au milieu de l'émotion générale, à 7 h. 10, tandis que le jour baisse de plus en plus, Mireille meurt dans les bras de Vincent.

#### Tentative d'art

Mistral! Mistral! C'est lui qu'on acclame. Et on rappelle les interprètes, et l'on crie la gloire du Midi.

Puis, par les issues géantes s'écoule le flot pressé. On est heureux, on est enchanté de cette représentation où l'art dramatique et l'art musical ont triomphé.

On peut dire, sans exagérer, que cette tentative restera également inoubliable pour tous ceux qui y ont assisté. On évalue à plus de 20,000 personnes le nombre des spectateurs.

*PETIT MÉRIDIONAL*, 15 mai 1899, pp. 1-2.

Voilà des tentatives qui doivent encourager les organisateurs de ces sortes de spectacle en plein air. Le public y prendra goût lorsqu'elles seront faites avec le soin et la conscience voulues.

C'est le cas pour M. Fayot et nous nous plaignons à la reconnaître ici, bien que cet impresario ne soit empressé auprès des membres de la presse que lorsqu'il va leur demander leur publicité.

Journal Title:	PETIT MÉRIDIONAL
Journal Subtitle:	Journal républicain quotidien
Journal Provenance:	Montpellier
Day of Week:	Lundi
Calendar Date:	15 MAI 1899
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	8,427
Year:	24 <sup>e</sup> ANNÉE
Pagination:	1 à 2
Title of Article:	L'ÉVÉNEMENT DU JOUR
Subtitle of Article:	Les Fêtes d'Arles-sur-Rhône. De notre envoyé spécial.
Signature:	[Unsigned]
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Front-page main text
Cross-reference:	